

ment, même dans sa vieillesse et dans ses maladies, ouvrit à l'hôte que Dieu lui envoyait, et le remercia, quelqu'il fût, d'être venu chez elle. S'il avait froid, elle allumait le feu ; s'il avait faim elle préparait en hâte un repas aussi bon qu'elle pouvait l'offrir ; si c'était un infirme, un malade, elle pansait sa plaie et lui donnait son lit, heureuse de prendre pour elle la paille réservée aux hôtes bien portants. Le matin arrivé, elle renouvelait ses remerciements, ajoutait quelque chose à l'aumône de la veille et le pauvre pouvait partir sans dire son pays, ni son nom.

—Mon Dieu ! s'écria l'un de nous, interrompant Théodore, quand le jugement viendra et que la charité de cette femme sera glorifiée aux yeux de tout l'univers, quelle pensée aurons-nous de nos misérables aumônes, si pompeuses et pourtant si avares ?

—Oui, reprit un autre, quelques-uns recevront le ciel pour un verre d'eau, mais beaucoup recevront seulement ce qu'ils auront donné. Eussent-ils donné des millions, qu'ils seront pauvres alors ! Dieu, qui se sert souvent de notre paresse et de notre vanité pour nourrir les pauvres, peut-il nous savoir gré d'un peu de monnaie jeté à l'indigent, afin d'écartier sa vue et sa prière ? Autant vaudrait dire que c'est vertu de prendre une voiture pour s'épargner le mauvais chemin. Et ces riches qui achètent à prix d'argent, un renom de charité, sans songer le moins du monde à ranimer la charité dans leur âme, ils peuvent s'attirer le sourire des queteuses, mais quë leur doit le bon Dieu ?

Trop heureux si cette générosité ne s'appelle pas hypocrisie dans le ciel ! Cent hôpitaux bâtis avec pompe seraient une œuvre petite devant l'humble cabane que tenait toujours ouverte cette servante de Jésus-Christ.

“ C'était une femme ignorante ” continua Théodore, “ mais vive, gaie, avec ce bon sens supérieur et parfait des pauvres qui connaissent Dieu. Je ne pense pas qu'elle ait su lire ; mais elle parlait du ciel, de l'âme, de Dieu, je vous as-